

Territoires : accueillir, qualifier

Actes du 3e Carrefour interrégional
Accueil Parents Enfants en Massif Central

Organisé par



à Saint Agrève (Ardèche)
Le mardi 19 octobre 2010



Synthèse



Bernard Pueyo

“Je ne suis pas un spécialiste des collectivités territoriales, j’ai plutôt une pratique des groupes autour du changement et de la crise. J’ai retenu quatre axes et je vais en développer 2 plus particulièrement.

- **Le premier axe qui revient constamment est la question de la place des femmes**, comme actrices principales du changement et des mobilisations.

- **Le deuxième c’est la question des définitions d’espaces de socialisation, sociabilités dans lesquels on peut se rencontrer.** Ces espaces de socialisation sont l’école, les structures petite enfance, l’entreprise... Ils sont nécessaire à la rencontre ce qui revient très fortement. De nombreux travaux montrent que les structures petite enfance sont des lieux de rencontre et de prévention très forts. Des travaux réalisés dans le Rhône autour des préventions sur les conduites à risque ont montré que les parents pouvaient y discuter et débattre de situations alors qu’il ne pouvaient pas les poser ailleurs. D’autres travaux ont montré qu’entre classes sociales différentes la rencontre se fait encore dans les structures petite enfance alors qu’elle ne peut plus toujours se faire à l’école.

Deux autres questions me semblent plus spécifiques à cette journée autour de la qualification, elles concernent **la représentation de soi** (l’estime de soi). Il me semble que la qualification se met au travail de l’estime de soi, c’est-à-dire de la capacité à percevoir sa valeur et de quoi on est fait. Dans de nombreux ateliers, on est revenu sur le regard porté sur soi, le regard porté par les autres, la question de la requalification.

J’ai entendu que les territoires de confins sont pris dans quelque chose d’un peu paradoxal. Ils **subissent l’éloignement par la contrainte mais aussi un entre soi qui finalement empêche parfois de faire l’écart** que nécessite la formation car se qualifier c’est forcément créer un écart pour rencontrer autre chose, poser des questions.

Il me semble pourtant, au vu des expériences qui ont été rapportées, que cette ambivalence n’est pas une fatalité. Nous avons ainsi évoqué l’utilisation de l’outil informatique pour se connecter, pour rencontrer d’autres personnes et être en lien dans un espace communautaire.

Il a été évoqué aussi la question du travail en réseau qui permet de faire des liens et l’importance du «penser global» pour «agir local».

Enfin dans d’autres ateliers on a présenté des formations à la petite enfance, à la fois délocalisées (Midi-Pyrénées), au plus près du terrain, mais en même temps avec une nécessité de se relocaliser avec des personnes qui étaient en trajectoires plus classiques pour ne pas être que dans un groupe de pairs qui s’isolent.

Pour moi cette question d’estime de soi est liée au fait qu’à différentes époques de la vie on est remis en chantier sur qui on est. Chaque expérience de ce type, nous confronte à l’accès à de nouveaux groupes, et c’est un chercheur comme Curt Lewitt qui disait que soit on arrive à accéder à ce nouveau groupe et à ce moment là, on est dans une socialisation qui évolue, soit on est rejeté de par ses origines et à ce moment là il y a deux possibilités, soit on verse dans la haine de soi (phénomène qui a été étudié dans les banlieues par exemple) et on dit à ses propres enfants de partir ailleurs, d’aller travailler plus loin etc., soit on verse dans la haine de l’autre, donc dans l’impossibilité d’accueillir ou dans le fait d’être complètement refermé, recroquevillé sur des identités radicales.

Il y a quelques années j’ai mené un travail sur des femmes en chômage de longue durée sur la vallée du Gier. La communauté locale pouvait parfois être ouverte sur l’extérieur, alors qu’à d’autres moments elle s’enfermait conduisant à des phénomènes qui font que quelques femmes qui étaient en très grande précarité pensaient que la crèche n’était pas fait pour leur enfant car elles étaient au chômage.

Il semble donc que ce travail sur l’estime de soi passe par un accompagnement qui a été évoqué dans les ateliers via la présence de la figure de l’accompagnateur, du référent et non du maître. Nous ne sommes pas dans l’enseignement d’un savoir mais dans l’accompagnement d’un devenir.

Et puis la dernière thématique me semble être transversale c’est la question du vivre ensemble et de la démocratie. Il y a un lien entre l’estime de soi et la démocratie. Ce lien s’articule autour des savoirs dont nous sommes tous dépositaires et du savoir vivre ensemble.

Quand on parle de mobilisation sur les territoires, **celle-ci ne peut se faire que si l’on travaille avec les gens sur leur savoir participer**, leur savoir se mobiliser et leur savoir prendre la parole, leur savoir écouter, collaborer, être en solidarité, c’est des savoirs qui sont peu activés.

Après, quand ces savoirs sont activés, qu’en fait-on ? C’est bien le problème de la démocratie participative. Les activons-nous temporairement pour les laisser tomber quand on passe à des affaires sérieuses ou prenons-nous le risque de les activer de manière durable ? C’est toute la question de la vie associative, est-elle un lieu d’apprentissage de ces savoirs négocier/débattre de ce que l’on appelle à l’ACEPP la coéducation ou ailleurs la coopération ou la cogestion etc, c’est-à-dire le faire ensemble ?

C’est vrai, il y a quelque chose de l’ordre d’un risque, on sait quelle sont les modalités, on va travailler surtout sur les processus, sur ce qu’on met en oeuvre, mais on ne sait pas forcément où on aboutit.



C'est sans doute un point d'insécurité, qui va limiter ce genre de chose. Est-ce que l'on préfère cette insécurité ? Ou est-ce qu'on préfère des solutions clefs en main qui nous laisseraient à penser qu'on va prendre en charge à notre place notre destinée quitte à se retrouver demain avec l'impression que les choses nous ont un peu échappées ? Sur la question du service à la personne, tout est pris en charge y compris la question du vivre ensemble ce qui confisque, de fait, le débat démocratique.

En guise de conclusion : favoriser l'estime de soi chez les 0-6 ans dans les structures, développer cela dès la petite enfance."

■ Un participant

"J'aimerais rajouter un point qui a été évoqué lors des ateliers à propos des offres de formation qui proposent des formations "clés en mains" plus ou moins qualifiantes, avec de beaux catalogues qui ne sont pas adaptés aux besoins de nos territoires. En le reliant à la question de la citoyenneté, de la vie associative, c'est à nous de proposer des formations "à la carte", adaptées à nos territoires. La petite enfance est devenue un créneau porteur, la formation l'est aussi et il faut qu'on fasse attention à garder notre potentiel d'innovation."

■ Henri Jouve

"Je suis un petit peu étonné, j'ai bien suivi tous les débats de cette Table ronde et on n'a pas beaucoup insisté sur les situations qui sont les nôtres, des pays de confins, par rapport aux problématiques urbaines. Les gens qui viennent ici disent parfois : le plateau ardéchois c'est le bout du monde, on va arriver il y aura rien. En fait il y a tout, il y a plein de choses qui se passent, des initiatives intéressantes, etc. Et, quand même, en matière de développement et avec un peu d'espoir, on pourrait penser que ces pays pourraient servir d'accueil à ces surchauffes urbaines, qui sont intenable. Il est bon que ces pays, les nôtres puissent offrir tout ça et il faut y travailler. Alors, c'est un peu ce sur quoi je voulais insister, il y a de vrais valeurs morales, de vrais valeurs de solidarité, il y a une vraie réflexion comme en témoigne une journée comme celle-ci, et ça il faut le faire savoir, le valoriser, il faut s'y engager parce que je crois qu'on en est capable.

■ Bernard Pueyo

"C'est vrai que c'est important de le souligner parce que en tant qu'ancien lyonnais, mais ardéchois de coeur, le centre de formation qui est le mien a reçu la mission de faire de la formation sur Drome Ardèche uniquement. Je pense que le

travail que l'on mène aujourd'hui dans ce type de lieu n'a rien à voir avec le travail qu'on peut mener sur Lyon. D'une part parce que, perdu un peu dans la masse, on ne peut pas faire le même travail de proximité avec les municipalités. Les municipalités n'en éprouvent pas forcément le besoin et du coup il y a une qualité d'interaction qui est bien plus importante, souvent avec peu de moyens et ça permet aussi de se dire que la question des moyens n'est pas forcément la question essentielle.

Je me rappelle être arrivé il y a 3 ans ici, sur une intervention, il y avait un festival sur la débrouille solidaire qui réunissait à la fois des RMistes et des travailleurs sociaux dans la même salle, dans un forum où il y avait autant de travailleurs sociaux que de RMistes. Les gens arrivaient à communiquer et à travailler ensemble donc ce genre de forum, je l'ai rarement vu ailleurs et je pense que c'est très souvent la manière dont on se regarde soi-même qui fait qu'on ne valorise pas assez les choses."

■ Patrick Dehayes

Ethnologue et réalisateur

"J'ai entendu des choses assez intéressantes sur des volontés actives et aussi j'ai découvert qu'il y a plein de choses très riches, qu'il y a du haut débit, et que vu de l'extérieur on n'est pas aux confins du monde, ce sont des éléments positifs. Roger Renaud dans son intervention ce matin, trop rapidement peut-être, a dit comment ces lieux là ont du sens et que peut-être, être aux confins de quelque chose, c'est être à l'endroit qui est une frontière, un lieu où on est peut-être ni de l'un ni l'autre mais peut-être les deux à la fois et c'est ça qui est intéressant. Ici nous sommes bien à plusieurs endroits.

Par contre, je suis plus mal à l'aise par rapport au discours abstrait, je ne dis pas théorique, je dis bien abstrait parce que la théorie je pense qu'il en faut. Du coup je me disais en écoutant un atelier : « Où je suis ? Ca se passe où ? Dans quel lieu, dans quel endroit ? Dans quel espace, urbain ? rural ? dans le Nord ? dans le Sud de la France ? » Avec cette formulation très abstraite de la formation vous allez vous faire doubler par les vrais professionnels qui se disent « mais on a pas besoin de ces gens là, on n'a pas besoin de militants ».

L'expertise citoyenne elle est où ? Je ne l'ai pas assez entendu. Je reviens à l'ACEPP et leur façon de travailler avec les parents, les enfants et leur manière de penser la professionnalisation : ça commence par une aide, on demande à la voisine etc... est-ce que c'est du travail au noir ? J'ai eu le même problème quand j'ai travaillé, avec l'ACEPP à l'île de la Réunion. Nous étions mandaté par le ministère des Affaires sociales parce que l'île de la Réunion était l'endroit où il y avait le plus de RMI mais aussi le plus de voitures neuves. Leur analyse était que « les gens travaillent au noir » or il y avait tout une autre économie non monétarisé d'entraide.



C'est ce qui se passe quand d'une entraide on devient une assistante maternelle improvisée, à une professionnelle, à un réseau d'assistantes maternelles, à une professionnalisation de la petite enfance, etc... Si on défait ce qui avait quelque chose de l'ordre du sens, du partage pour en faire un pur métier, est-ce que là alors les professionnels experts ne vont pas dire « mais attendez si c'est pour faire ça... » vous, les citoyens, les associations on a plus besoin de vous car c'est nous les vrais experts de la profession. Un autre exemple, à Madagascar où j'ai travaillé sur le développement, d'un seul coup on a changé le rapport à la production du riz et donc d'un seul coup on a changé le mode de production familiale pour mettre des ouvriers agricoles, on a donc augmenté la productivité, mais les gens ne s'y retrouvent pas même s'il ont plus de riz et de revenus parce que d'un seul coup il n'y a plus de partage il y a peut-être un peu plus de revenus mais pas tant que ça et au bout du compte ils ont perdus leurs univers. Donc quel univers on construit ? Où est-ce qu'on construit cet univers ? Et ce n'est pas une abstraction parce que si c'est un univers en transcendance c'est peut-être la démocratie, cela nous échappe totalement. C'est la pratique citoyenne qui me paraît importante.”

■ Un participant

“En voulant professionnaliser ou qualifier, on prend le risque de perdre le sens et les solidarités qui s'inventent...”

■ Un participant

“Dans l'incarnation, il ne faut pas désincarner, y compris avec les assistantes maternelles on peut tout à fait critiquer le fait qu'on demande aux assistantes maternelles d'être là le week-end etc... mais c'est un peu comme un parent de substitution. Comment professionnaliser sans perdre le lien d'humanité parce que sinon on devient des ouvriers de l'enfant, c'est cette professionnalisation qui vous reste à inventer, me semble-t-il.”

■ Un participant

Je crois que ce qui est très important c'est le contenu de la professionnalisation, c'est-à-dire le fait de professionnaliser les activités de personnes qui au départ étaient «au noir», isolées, qui ne bénéficiaient d'aucune protection sociale, qui étaient éparpillés et travaillaient chacun pour soi et sans aucun réseau social d'entraide non plus.

Donc professionnaliser c'est extrêmement important, et c'est avec des réseaux comme le vôtre qui peuvent apporter beaucoup, mais surtout ne jamais oublier ce qu'on met dans cette professionnalisation. Il y eu dans les ateliers beaucoup de témoignages d'expériences de terrain qui m'ont fait comprendre les choses et à travers ces expériences de terrain, j'ai compris l'enjeu, l'enjeu social, l'enjeu professionnel, l'enjeu collectif avec la spécificité de chaque expérience qui m'ont été contées dans les ateliers. Merci pour ces témoignages.”

■ Mohammed Chahid

Il n'y a pas de clôture, il n'y a pas de conclusion parce qu'à chaque fois un carrefour en appelle un autre et ce que l'on pourrait retenir c'est que c'est un appel à contribution permanent APEMAC, c'est ce projet que les territoires, les socioprofessionnels, l'ensemble des acteurs qui se préoccupent de la question de l'accueil, ouvre vraiment quelque chose de très fort.

Je retiendrais ce qu'a dit Roger Renaud, soyons inventifs individuellement et collectivement, c'est un appel à l'invention à réinventer, c'est très important qu'on garde ce pouvoir de l'imagination et de l'invention individuelle et collective, qu'on laisse quand même la part aux personnes individuellement d'inventer également. Sachez aussi que dans vos tablettes vous avez aussi une fiche d'évaluation c'est important aussi de nous dire votre avis sur à la fois l'organisation, le fond, la forme de ce carrefour.

Merci d'être venu de ces quatre coins du Massif, plus on avance,... plus on a une représentativité de l'ensemble du Massif, de Limoges, je salue le Collectif Ville-Campagne, qui n'a pas beaucoup pris la parole mais qui n'en pense pas moins sur cette problématique de l'accueil. Merci aux gens du Morvan, du Tarn, d'Aurillac, je sais que vous êtes plein d'énergie pour continuer le combat ou la lutte. Merci à l'ensemble des intervenants, témoins, animateurs, organisateurs, cinéastes, anthropologues ou pas. J'aimerais qu'on applaudisse l'ensemble de celles et ceux qui ont œuvré à la réussite de ce carrefour, merci Claude, Laetitia, merci. Dernier mot, le 4ème carrefour APEMAC aura lieu dans le Morvan en Bourgogne. On espère vous y retrouver nombreux avec la qualité et la richesse de vos contributions, merci à vous.